HAL
open science

Indices et traces de l'activité métadiscursive des scripteurs

Claire Doquet-Lacoste

To cite this version:

Claire Doquet-Lacoste. Indices et traces de l'activité métadiscursive des scripteurs. Le Français Aujourd'hui, 2004, Réécritures, 144, pp.38-41. 10.3917/lfa.144.0033 . halshs-03999040

HAL Id: halshs-03999040

https://shs.hal.science/halshs-03999040

Submitted on 21 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

INDICES ET TRACES DE L'ACTIVITÉ MÉTADISCURSIVE DES SCRIPTEURS : ASPECTS DE LA RÉÉCRITURE

Claire Doquet-Lacoste

Armand Colin | « Le français aujourd'hui »

2004/1 n° 144 | pages 33 à 41

ISSN 0184-7732
DOI 10.3917/lfa.144.0033

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2004-1-page-33.htm

---

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.
© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© Armand Colin | Téléchargé le 21/02/2023 sur www.cairn.info (IP: 193.206.197.18)

INDICES ET TRACES DE L'ACTIVITÉ MÉTADISCURSIVE DES SCRIPTEURS : ASPECTS DE LA RÉÉCRITURE

Par Claire DOQUET-LACOSTE

Écrire, lire, réécrire : triptyque incontournable pour qui se préoccupe de brouillons et de manuscrits, cette énumération inscrit l'écriture même dans une perspective de réécriture, tant on conçoit difficilement production scripturale sans retour ni reprise. De fait, la réécriture est l'activité dont les traces paraissent les plus tangibles et les mieux interprétables : dans un manuscrit, rien n'apparait ou presque de l'écriture première, celle qui a conduit de la page blanche à ce rectangle noirci de lignes horizontales dans lesquelles ce sont les surcharges qui accrochent le regard. C'est la rature nerveuse ou rectiligne, c'est le segment ajouté au moment de l'inscription du texte ou bien à posteriori qui deviennent les objets privilégiés de l'interprétation génétique, tant il est difficile de pénétrer, au vu du seul manuscrit, les morceaux de texte dont la scription, apparemment linéaire, n'a donné lieu à aucune modification. La problématique de la réécriture est dès lors particulièrement prégnante, puisque l'analyse d'une écriture est en fait, le plus souvent, celle de la réécriture.

Que regarder dans l'écriture ?

Ce ne sont pas des brouillons papier qui constituent le matériau que je vais présenter ici : le travail des élèves, qui ont écrit directement sur le traitement de texte, a été enregistré par le logiciel lui-même, *Genèse du texte*[1], qui a la particularité de mémoriser tous les mouvements du curseur ainsi que toutes les pauses survenues pendant l'écriture. Une fois l'écriture d'un texte terminée, on la voit se reconstituer, lettre à lettre, à l'écran de l'ordinateur, comme si ce dernier avait été filmé ce au moment de l'écriture ; c'est pourquoi j'appellerai « films » les reconstitutions d'écriture recueillies de la sorte.

La recherche que j'ai menée s'appuie sur l'hypothèse large de l'existence lors de l'énonciation d'une vigilance permanente au matériau langagier, vigilance qui se manifeste sporadiquement, soit dans les traces que constituent les modifications effectuées dans l'écrit, soit dans les indices que sont, à mon avis, les pauses d'écriture. L'écriture s'effectue donc sur un substrat métadiscursif de relecture du déjà écrit qui vient alimenter la suite

1. *Genèse du Texte* est édité par l'Association française pour la lecture (site : lecture.org).

© Armand Colin | Téléchargé le 21/02/2023 sur www.cairn.info (IP: 193.206.197.18)

de la production. À la suite de J. Authier-Revuz, j'ai considéré les diverses manifestations de cette activité métadiscursive – retours dans le texte, modifications et pauses de relecture – comme des « rouages de l'énonciation » écrite. Quand il rature, le scripteur établit une comparaison entre des énoncés possibles. Selon C. Fabre,

> « C'est cette incursion dans l'axe du "système" qui fait sortir la rature du plan du langage "premier", de dénotation, et relève de la fonction métalinguistique : traitement du signifiant seul, modification de la relation signifiant/signifié, concurrence entre deux signes du système… » (C. Fabre, 1987, p. 47).

C'est donc principalement l'ensemble des traces et indices de l'activité métadiscursive des scripteurs qui va nous intéresser ici. Ces traces et indices, présents sur des brouillons papier, se multiplient avec les films de l'écriture puisque la prise en compte du temps dans ses différents aspects – chronologie, rythme scriptural, pauses – permet d'en affiner les critères de reconnaissance. Ainsi, la réécriture, considérée comme activité de modification du déjà écrit, peut se présenter sous trois formes principales : une modification du segment en train de s'écrire ; une modification de l'énoncé qui vient juste d'être écrit ; une modification en différé, lors d'une relecture postérieure à l'énonciation.

Réécriture sur le lieu et à l'instant de l'écriture : la vigilance métadiscursive toujours à l'œuvre dans l'énonciation

Quand des élèves de CM2 écrivent sur traitement de texte, il apparait un type d'erreur absent des manuscrits et extrêmement fréquent chez les dactylographes débutants : l'erreur de frappe. Cette erreur est majoritairement corrigée en cours de scription, et souvent à l'intérieur même de l'opération d'ajout du segment corrigé, comme le montre ce début de narration d'un souvenir[2] :

00:05:00 ajout à suspension de *Un jour d'été* [suppression de l'espace après *été*], *avec caroline et le professeur de gymnastique nous sommes partis à Saint-Germain en Laye*
<u>retour au titre</u>
majuscule à *laye*
<u>avancée en fin de texte</u>
ajout de *en compagnie de nos rollers*

00:10:00 <u>retour en début de texte, après le titre</u>
ajout de *Mon meilleur souvenir de l'école primaire :*
<u>avancée en fin de texte</u>
ajout à suspension de *nous* [majuscule à *nous*] *commençons par*

00:15:00 *prendre le car puis ,nous marchons* [ajout d'un espace après la virgule] *pour trouver un endroit calme et paisible pour*

2. L'écriture est décrite chronologiquement, grâce au recensement des opérations de base (ajout, suppression, remplacement, déplacement). Des repères temporels sont indiqués par tranches de 5 minutes. Les déplacements du curseur sont signalés et soulignés,

© Armand Colin | Téléchargé le 21/02/2023 sur www.cairn.info (IP: 193.206.197.18)

L'erreur de frappe a ceci de spécifique qu'elle ne fait pas intervenir au même degré que d'autres la référence à la langue : il ne s'agit pas d'inattention ou d'ignorance, la distorsion se produit, non entre ce que le scripteur croit et la norme, mais entre ce que le scripteur veut écrire et ce qu'il écrit effectivement. C'est peut-être ce qui explique qu'une erreur de frappe soit très souvent corrigée juste après son avènement.

On peut distinguer, à partir de la classification de N. Catach (1990), différents niveaux mis en jeu par les catégories d'erreurs graphiques :

Type d'erreur	**Résultat produit**	**Niveau de réflexion requis**	**Acte scriptural**
Frappe	a-lexical	local	le scripteur peut s'apercevoir de l'erreur en l'effectuant
Phonogramme	erroné en soi	référence à une occurrence en langue	le scripteur s'aperçoit de l'erreur en relisant le mot (relecture immédiate ou différée)
Morphogramme lexical	erroné en soi	référence au système de la langue	le scripteur s'aperçoit de l'erreur en relisant le mot (relecture immédiate ou différée)
Morphogramme grammatical	erroné en contexte	référence au système de la langue et au discours	le scripteur voit l'erreur en relisant le mot et son contexte (relecture immédiate ou différée)
Logogramme	erroné en contexte	référence à une occurrence de la langue et au discours	le scripteur voit l'erreur en relisant le mot et son contexte (relecture immédiate ou différée)

Ce tableau est un outil efficace pour évaluer ce que met en jeu l'activité métadiscursive impliquée dans telle ou telle opération : le recensement des opérations de mise en graphie sur l'ensemble du corpus que j'ai étudié permet de répartir, sur un axe allant de la vigilance métalinguistique accompagnant la scription à une activité métadiscursive marquée par des pauses et des déplacements du curseur à l'intérieur du texte pour effectuer la correction ; l'ensemble des catégories d'opérations de mise en graphie relevées ici la frappe étant plutôt du côté de la vigilance permanente, les corrections d'ordre morphogrammique et logogrammique ayant lieu plutôt après déplacement et après pause. Cette classification met en évidence la variété de l'activité métadiscursive portant sur la mise en graphie. Sur cette question, je renvoie aux travaux de C. Fabre affirmant que :

---

les opérations figurent sur fond grisé quand le scripteur travaille au sein du déjà écrit. Quand elles ont lieu au sein d'une opération d'ajout et portent sur l'énoncé en train d'être ajouté, les opérations visant à corriger des erreurs de frappe ou d'orthographe, que j'ai appelées, à la suite de C. Fabre, « opérations de mise en graphie », sont indiquées dans une typographie plus réduite et entre crochets : il me semble qu'elles ne rompent pas le fil de l'écriture comme le ferait une modification portant – toujours dans la terminologie de C. Fabre – sur la *mise en texte*. Ces opérations, qui suspendent sans l'interrompre l'opération au sein de laquelle elles ont lieu, sont nommées « opérations en suspension ». J'ai également adopté la typographie réduite pour indiquer les opérations de mise en graphie qui ne suspendent pas une autre opération, ce qui permet, sur un large corpus, de les repérer facilement.

© Armand Colin | Téléchargé le 21/02/2023 sur www.cairn.info (IP: 193.206.197.18)

> « si l'écriture se pratique comme un tout, il importe de ne pas mésestimer le signifiant graphique, certes souvent survalorisé en situation scolaire : des continuités peuvent exister entre les modifications "superficielles" et celles qui le sont moins. [...] Plutôt que d'évacuer les ratures orthographiques comme extérieures aux fonctionnements "profonds" de l'écriture, nous croyons qu'il serait pertinent d'éclairer davantage leur liens avec ceux-ci, et de poser comme hypothèse large que la "conscience du texte" [...] bute ou prend appui sur la mise en graphie. » (C. Fabre, 1987, p. 579).

Réécriture immédiate : place de la relecture-réécriture dans l'économie générale de l'écriture

Nous allons observer à présent la réécriture à petite échelle, celle qui modifie un énoncé dans l'environnement très proche du lieu d'écriture. Pour illustrer mon propos, je vais continuer à m'appuyer sur l'écriture de Séverine. Elle s'est effectuée en deux sessions[3] : la première a duré 1 h 24, la seconde 41 mn.

À 23' d'écriture, le texte est le suivant :

> *La promenade à Saint Germain en Laye.*
> *Un jour d'été, avec caroline et le professeur de gymnastique nous sommes partis à la forêt de Saint Germain en Laye en compagnie de nos rollers.*
> *Nous commençons par prendre le car, puis nous marchons pour trouver un endroit calme et paisible pour déjeuner. Ensuite, nous enfilons nos rollers et nous voilà en route.*

On voit que l'expression du temps, qui balise traditionnellement les textes narratifs, a ici ce rôle de structuration dès le début de l'écriture. Les marques temporelles vont être, plus que les autres énoncés, objets d'hésitation. Voici les opérations effectuées sur le texte, à partir de la 23e minute d'écriture :

	ajout de *Puis nous nous arrêtons*
	remplacement de *Puis* par *Soudain*
00:25:00	remplacement de *Soudain* par *Puis*

Suivant « nous enfilons nos rollers et nous voilà en route », l'introduction de la phrase par *soudain* aurait marqué une rupture narrative qui s'ajouterait à la rupture énonciative que crée *nous voilà*. Avec *puis*, la scriptrice choisit la continuité, atténuant en même temps l'effet kaléidoscopique qui commençait à être créé par cette succession de scènes courtes et elliptiques, où le présent de narration joue pleinement son rôle de monstration :

> *Nous commençons par prendre le car, puis nous marchons pour trouver un endroit calme et paisible pour déjeuner. Ensuite, nous enfilons nos rollers et nous voilà en route.*

3. Une session d'écriture commence à l'ouverture du fichier texte et se termine à sa fermeture.

© Armand Colin | Téléchargé le 21/02/2023 sur www.cairn.info (IP: 193.206.197.18)

Cet effet, auquel *nous voilà* donne toute sa force, est réimpulsé par l'apparition de termes comme *sur le champ* ou *Tout d'un coup*. Peut-être le surgissement du second n'est-il pas sans lien avec la présence du premier :

ajout de *concernant le roller. Nous repartons sur le champs.*
pause = 00:01:22
00:30:00 ajout de *Tout d'un coup nous voyons un couple d'écoureuil qui filait à travers la brousse.*

Le lien sémantique le plus saillant entre les deux phrases est le sème de rapidité, de précipitation présent dans *tout d'un coup* comme dans *sur le champs*. La présence de la pause de 1'22 laisse penser, même si ce n'est pas certain, que la formulation de la phrase « Tout d'un coup nous voyons un couple d'écureuils qui filait à travers la brousse » est empreinte de ce qui vient d'être lu puisqu'il transparait dans « sur le champ » la précipitation que l'on retrouve à la fois dans *tout d'un coup* et dans *filait*. On peut donc faire l'hypothèse que, dès le début de la narration, alors qu'on pourrait la croire tout occupée à transcrire les énoncés qui lui viennent en tête, Séverine est attentive au matériau langagier qu'elle manipule et que cette attention va plus loin que la vigilance aux formes attestée plus haut ; ou plutôt, disons que cette vigilance aux formes n'est pas étrangère à une vigilance générale aux signes, et que toute relecture questionne donc, inséparablement, forme et sens, de sorte que le texte déjà écrit sert d'appui à ce qui va s'écrire.

Dans la suite de l'écriture, les marques temporelles vont continuer d'être l'objet de modifications :

ajout de *Tout d'un coup nous voyons un couple d'écoureuil qui filait à travers la brousse. Après avoir*
suppression de *Après avoir*
00:35:00 ajout de *Nous enfin notre chemin après avoir contemplé la nature.*
retour en début de phrase
suppression de *Nous enfin*
ajout à suspension de *enfin, n* [majuscule à *enfin*] *ous reprenons*

Les marqueurs de temps subissent une modification immédiate sur le lieu de l'écriture (ajout puis suppression de *Après avoir*) et une modification après retour en début de phrase (déplacement de *enfin*). L'adverbe *enfin*, intégré dans la phrase dans sa première version, va se trouver thématisé et détaché par une virgule. Ces opérations rompent, même un court instant, le flux de l'écriture. En cela, on est bien dans l'ordre métalinguistique du *j'ajoute*, *je supprime* ou *je déplace*, qui diffère de l'ordre linguistique du *j'écris*.

Au bout d'1 h 24, à la fin de la première session d'écriture, le texte est le suivant :

La promenade à Saint Germain en Laye.
Mon meilleur souvenir de l'école primaire :
Un jour d'été, avec caroline et le professeur de gymnastique nous sommes partis à la forêt de Saint Germain en Laye en compagnie de nos rollers.
Nous commençons par prendre le car, puis nous marchons pour trouver un endroit calme et paisible pour déjeuner. Ensuite, nous enfilons nos rollers et

© Armand Colin | Téléchargé le 21/02/2023 sur www.cairn.info (IP: 193.206.197.18)

nous voilà en route. Puis nous nous arrêtons une seconde fois pour discuter de positions concernant le roller. Nous repartons sur le champs. Tout d'un coup nous voyons un couple d'écureuil qui filait à travers la brousse. Enfin, nous reprenons notre chemin après avoir contemplé la nature. Caroline organisa un jeu nommé « balle aux prisonniés », l'équipe bleu gagna c'est à dire mon équipe. Le professeur de gym remarqua non loin de notre camp des obstacles, des haies pour que nous nous amusons une bonne demie heure. Nous faisons une dernière pose avant de terminer notre parcours. Pour terminer cette promenade nous allons dans les chemins beaucoup plus étroits que les précedents. Nous avions des griffures un peu partout en arrivant au bout de la piste. Nous étions malheureusement obligés de quitter ce lieu de verdure magnifique, mais je suis certaine que les professeurs nous emmènerons un seconde fois à forêt de Saint Germain en Laye.
Voilà ce beau rêve est terminé, en fin d'après-midi le car vient nous rechercher à l'entrée de la forêt. Puis il nous dépose devant l'école et nous repensons à ce moment d'amusement formidable. Pour résumer, nous avons passer une journée fort agréable et sympatique!
Le lendemain nous avons tous regretté de ne pas être rester un jour de plus. Enfin c'était formidable, malgré les ampoules aux pieds et la boite de pansements à consommer!!

Il serait facile de relever dans ce texte des marqueurs de temps classiques, adverbes et préposition mais aussi nombre de mots porteurs de sèmes temporels (*dernière* pause, *terminer*, et la prefixation en *re-* en fin de texte, par exemple, avec *rechercher* et *repensons*). Si les premières marques de temps ont donné lieu – nous venons de le voir – à réécriture, il n'en va pas de même des autres qui ont en général émergé dès le premier jet. On peut faire l'hypothèse que les modifications portant, soit sur la place des connecteurs temporels (*enfin*), soit sur ces connecteurs eux-mêmes (*puis/soudain*), a posé des jalons scripturaux qui ont permis la structuration du texte par les marques du temps. Si cette hypothèse est juste, ce travail de réécriture « de proximité » peut être considéré comme l'un des moteurs de l'écriture ultérieure. Il est clair en tout cas que le texte obtenu, structuré du double point de vue chronologique et rythmique, a acquis cette cohérence au gré des réécritures portant sur des marqueurs de temps.

Réécriture en différé : différents modes de relecture d'un texte

Une semaine après la production du texte que nous venons de voir plus haut, et que j'appellerai l'état 1, Séverine est revenue sur son texte pour procéder à des modifications ; à l'issue de cette seconde session d'écriture, le texte (final) est le suivant :

La promenade à Saint Germain en Laye.
Mon meilleur souvenir de l'école primaire est en CE1:
Un jour d'été, avec caroline et le professeur de gymnastique nommé également Caroline, nous sommes partis à la forêt de Saint Germain en Laye en compagnie de nos rollers.
Le matin assez tôt, nous commençons par prendre le car, puis nous marchons pour trouver un endroit calme et paisible pour déjeuner. Ensuite, nous enfilons nos rollers et nous voilà en route. Nous faisons près de cinq cents mètres avant de nous arrêter une seconde fois pour discuter de positions concernant le roller. Nous repartons sur le champs. Tout d'un coup nous voyons un couple d'écureuil

© Armand Colin | Téléchargé le 21/02/2023 sur www.cairn.info (IP: 193.206.197.18)

qui filait à travers la brousse. Enfin, nous reprenons notre chemin après avoir contemplé la nature. Caroline organisa un jeu nommé « balle aux prisonniés », l'équipe bleu gagna c'est à dire mon équipe, nous étions les plus rapide et les plus forts. Le professeur de gym remarqua non loin de notre camp des obstacles, des haies, pour que nous nous amusons une bonne demie heure. Nous faisons une dernière pose avant de terminer notre parcours. Pour terminer cette promenade nous allons dans les chemins beaucoup plus étroits que les précedents. Nous avions des griffures un peu partout en arrivant au bout de la piste étroite, verdoyante et griffue. Nous étions malheureusement obligés de quitter ce lieu de verdure magnifique, mais je suis certaine que les professeurs nous emmènerons un seconde fois à forêt de Saint Germain en Laye.
Voilà ce beau rêve est terminé, en fin d'après-midi le car vient nous rechercher à l'entrée de la forêt. Puis, après une heure de trajet le car nous dépose devant l'école et nous repensons à ce moment d'amusement formidable. Pour résumer, nous avons passer une journée fort agréable et sympatique!
Le lendemain nous avons tous regretté de ne pas être rester un jour de plus. Enfin c'était formidable, malgré les ampoules aux pieds et la boite de pansements à consommer!!

Ce texte ne diffère pas beaucoup, on le voit, de l'état 1 cité plus haut. Pourtant, il a fallu encore 40' de travail à Séverine pour transformer cet état 1, produit en 1 h 24, en le texte final ci-dessus. Ce sont encore les marqueurs de temps qui ont été l'objet de la réécriture, ainsi que les sèmes de nature sauvage.

Dans cette phase de relecture et réécriture, Séverine commence par renforcer les indications temporelles de son texte : au début de la seconde session, entre 1 h 33 et 1 h 50 d'écriture, toutes les opérations non formelles sont consacrées à l'expression de la chronologie, par le biais de groupes nominaux qui organisent la narration :

	avancée au début du second paragraphe ajout de *Le matin assez tôt,*
01:40:00	pause = 00:01:09 retour au titre ajout de *est en CE1 :*
01:45:00	avancée après *ce beau rêve est terminé* ajout de *en fin d'après-midi*

Ayant lieu dans le déjà écrit, ces modifications sont d'ordre métalinguistique et témoignent de la volonté de la scriptrice de ne laisser subsister aucune ambigüité et de guider le lecteur dans sa reconstitution mentale de la journée. La distance de quatre ans séparant l'évènement décrit (il a lieu *au CE1*) du moment d'écriture permet aussi de penser que les ajouts chronologiques correspondent à la fixation des évènements dans l'esprit de Séverine, qui ne se rappelait peut-être pas toute sa promenade au début de l'écriture et à qui cette activité a permis de réorganiser chronologiquement son souvenir lui-même. Le rôle de l'activité d'écriture elle-même dans l'émergence de ce qui va être écrit trouve ici, grâce à la précision temporelle de la reconstitution, des éléments validants neufs. On peut également voir dans ces ajouts une marque de la distance prise par la scriptrice par

© Armand Colin | Téléchargé le 21/02/2023 sur www.cairn.info (IP: 193.206.197.18)

rapport à son texte : dans cette activité que Catherine Boré a nommée « reformulation différée à long terme »,

> « le rapport avec le texte change de sens. [...] Y a-t-il eu nouvelle écriture, activité réflexive, autocitation ? » (C. Lamothe-Boré, 1998, p. 29)

Cette question est particulièrement pertinente ici : les marqueurs temporels ajoutés dans cette seconde partie de l'écriture ne sont pas, comme dans la première, d'ordre rythmique. Ils constituent les organisateurs temporels du texte, qui se trouve situé dans une double chronologie annuelle (en CE1) et journalière (le matin, l'après-midi). Ainsi, dans cette relecture une semaine après le début de l'écriture, le texte est considéré comme de l'extérieur et la scriptrice peut interroger, comme le ferait un simple lecteur, les circonstances globales de l'évènement narré.

D'autres opérations vont dans le sens d'un remodelage du souvenir : le thème de la nature sauvage, présent dès le début de l'écriture avec *champ, brousse, nature, camps, haies, chemins beaucoup plus étroits, piste* et *lieu de verdure magnifique,* va, comme l'expression du temps, être précisé et renforcé dans la période de relecture-réécriture :

	retour après *piste* ajout de *étroite, verdoyante* remplacement de la virgule par *et* ajout d'un point après *verdoyante* majuscule à *nous*
01:55:00	avancée en fin de texte retour après *verdoyante* ajout de *giffuegrt* remplacement de *giffuegrt* par *et giffue*

L'ajout se fait en trois temps : après avoir écrit *étroite, verdoyante*, la scriptrice, peut-être faute de savoir comment continuer, remplace la virgule par un point et clôt son intervention à cet endroit du texte, comme en témoigne le déplacement du curseur en fin de texte. Vraisemblablement, reprend-elle alors sa lecture et ses yeux tombent-ils sur *griffures*, qui fait partie du contexte gauche de *la piste étroite et verdoyante* (« Nous avions des griffures un peu partout en arrivant au bout de la piste étroite et verdoyante »). C'est certainement *griffure* qui appelle *griffue*, inscrit après *verdoyante* et qui va susciter le déplacement de la conjonction *et*. On est ici dans une période d'expansion du texte à partir du déjà écrit, c'est un mot existant qui en a appelé un autre ; le terme *étroite* peut également être mis en relation avec la phrase précédente où l'on trouve « les chemins beaucoup plus étroits que les précédents ». De même, on peut voir en *verdoyante* un écho à *lieu de verdure*, ou une simple conséquence du sème afférent aux termes de *nature, forêt, brousse*, etc. Il semble donc que la scriptrice puise, dans le déjà écrit, ce qui lui reste à écrire. Sans doute, avec l'inscription de *étroite, verdoyante et griffue*, a-t-elle le sentiment d'écrire vraiment, tant la juxtaposition de trois adjectifs est propre au discours écrit, et tant est grande la porte que ces adjectifs-là ouvrent sur l'imaginaire. On peut parier qu'avec cette inscription, Séverine a quitté le souci premier de restituer un souvenir pour se mettre

© Armand Colin | Téléchargé le 21/02/2023 sur www.cairn.info (IP: 193.206.197.18)

à fabriquer un objet textuel : elle a dépassé le pacte rédactionnel naïf de réponse littérale à une commande pour se couler dans une démarche plus complexe, sous-jacente à la consigne de rédaction, l'écriture d'un texte qui intéresse un lecteur.

Pour conclure

La relecture de son propre texte suppose que le scripteur le voie à un double niveau : ce à quoi il renvoie, comme le fera plus tard son lecteur final, mais aussi ce qu'il est dans sa matérialité textuelle. Pendant la relecture globale du texte, le rapport à l'énonciation – immédiat dans le cadre de l'énonciation orale et de la lecture d'un texte d'autrui – se dilate : ce n'est plus dans l'immédiateté de son énonciation première que l'énoncé est perçu (et éventuellement modifié) mais en différé. Nous avons vu que les différentes modalités temporelles de la modification – modification en suspension, immédiate ou différée – servaient le plus souvent de cadre à des modifications de portée différente : mise en graphie, mise en texte affectant le contexte proche, mise en texte portant sur l'ancrage global du texte. Il est apparu également, et c'est le cas dans bien des exemples que j'ai pu étudier, que l'activité d'écriture elle-même était constitutive de l'émergence des contenus textuels, en particulier via les relectures où le texte déjà écrit sert de cadre à ce qui va s'écrire. Loin de constituer un « en plus » à l'écriture, l'activité métadiscursive de relecture et réécriture, que retracent les pauses et les modifications du déjà écrit, apparait ainsi comme un rouage de l'énonciation écrite, une pratique constitutive de l'écriture comme l'est l'inscription de l'*incipit* d'un texte, un détour qui n'en est pas un puisque sans lui, définitivement, ni le texte ni l'écriture ne pourraient être ce qu'ils sont.

Claire DOQUET-LACOSTE
IUFM d'Aquitaine
Équipes Manuscrits et Linguistique,
ITEM CNRS et RES/Syled
Université de Paris 3

Ouvrages cités

• AUTHIER-REVUZ J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, tomes 1 et 2.
• CATACH N. (1990), *L'Orthographe française – traité historique et pratique*, Paris, Nathan.
• FABRE C. (1987), *Les Activités métalinguistiques dans les écrits scolaires*, Thèse de doctorat, université Descartes Paris 5. Publiée en 1990 sous le titre *Les Brouillons d'écoliers*, Grenoble, Ceditel.
• LAMOTHE-BORÉ C. (1998), *Choix énonciatifs dans la mise en mots de la fiction : le cas des brouillons scolaires*, Thèse de doctorat de sciences du langage, université Stendhal-Grenoble 3.

© Armand Colin | Téléchargé le 21/02/2023 sur www.cairn.info (IP: 193.206.197.18)